

EXPOSITION

Ivres de corps et de peinture

La nouvelle figuration fait un retour en force à la galerie Polad-Hardouin où 20 jeunes artistes venus du monde entier affirment leur amour... de la peinture.

Il y a deux façons de recevoir « Holy Destruction ». La première est de se laisser envahir par l'énergie et la joyeuse radicalité que dégagent les jeunes représentants – ils sont nés autour des années 1970 – de la nouvelle figuration. Soit une vingtaine d'œuvres dont l'impact suffit à affoler les neurones et à faire voler en éclats les préjugés. Le corps humain – partout présent – y est malaxé, moqué, trituré, fouillé, interrogé, sublimé avec une rageuse intensité.

La deuxième consiste à jouer aux jeux des références. Car cette « salutaire destruction » n'est pour les auteurs qu'une façon pudique et radicale de se confronter à leurs aînées, comme un hommage rendu aux maîtres qui ont nourri leurs rêves : Picasso, Soutine, Pollock, Rauschenberg, Baselitz... Entre doute et audace, ils y affirment leur fureur de peindre et la force de leur médium – la peinture – comme langage universel. « Ils pensent, écrit le critique d'art new-yorkais André Butzer, que la peinture est plus séduisante, plus gratifiante, plus attachante à voir, à vivre et, ce qui est plus important, à faire,



« Death Army Dorothy », de Dawn Mellor, 2007-2008. Courtesy Team Gallery, New York.

sent peut-être aussi bien leur temps à patauger jour après jour en ligne. » Dominique Polad-Hardouin a réussi le tour de force de rassembler des artistes qui, au-delà des géographies, « parlent la même langue, expriment la même énergie ». André Butzer, Bjarne Melgaard, Lucy Stein, Allison Schulnick, Jonathan Messe, Dawn Mellor, Armen Eloyan, Raphaëlle Ricol... Retenez bien ces noms : ce sont des artistes auxquels il va falloir vous habituer.

■ Gérard Muteaud

Jusqu'au 31 octobre, « Holy Destruction », galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix,